

Voilà ce que nous avons à répondre aux appréciations de l'organe de l'orthodoxie, la *Minerve*,

Et si l'on n'est pas satisfait, qu'on le dise.

FRANŒEUR.

Tiré de la "Patrie", dans le compte rendu de la réception officielle faite à M. Laurier par la ville d'Ottawa :

"L'estrade était décorée avec beaucoup d'art. On a remarqué que, "pour la première fois depuis longtemps", des drapeaux français étaient mêlés aux drapeaux anglais dans les décorations."

Oui, sans doute, nous nous entendrons toujours bien avec les anglais, à la condition que nous fassions la poule !

Elle est belle la fraternité canadienne !

On ne peut pas dire que les journaux de Montréal nous ont étouffés avec leurs caresses, à notre naissance. Mais nous interprétons peut-être mal la réserve de nos confrères. Ils se seront sans doute dit, dans la bonté de leur âme, que, n'ayant encore que le souffle, nous devons être jusqu'à nouvel ordre privé de trop étroits embrassements.

Cela part d'un bon naturel, et nous en tiendrons bonne note aux intéressés.

Dans une petite ville des Laurentides qui pour ne pas la nommer, n'est autre que Saint-Jérôme, existe un brave curé qui, pour ne pas le nommer, lui non plus. . . (ah ! bah, ce sera pour une autre fois ! !)

Donc, il y a une quinzaine environ, M. le curé, étant en chaire, devant ses paroissiens assemblés, leur tint à peu près ce langage, aussi peu croyable que possible, nous en convenons : "Mes frères, je vous réitère l'avis que les basses-messes doivent se payer à la sacristie, tous les jours, après l'office. Evitez donc de venir nous déranger au presbytère pour nous offrir votre vingt-cinq cents. Nous avons nos occupations, nos études, nous ne voulons point qu'on nous appelle pour si peu." (textuel.)

Même pendant les heures de bureau ?

Combien de pauvres diables, comme le rédacteur de l'ÉGALITÉ, par exemple, voudraient même qu'on les réveillât toutes les nuits pour leur donner vingt-cinq cents à chaque fois !

Eh ! qu'est-ce que cela prouve ?

Rien. Seulement, il est évident que les curés ne sont pas des pauvres diables.

## Derniers échos

### DU BANQUET LAURIER A PARIS

L'ancien directeur de la *Patrie* dit ici nos propres sentiments envers la France.

DISCOURS DE M. BEAUGRAND

Ce serait présomption de ma part, que de vouloir ajouter un mot à l'admirable discours que vient de prononcer M. Laurier, au triple point de vue de la pureté de la langue, du sentiment de la finesse diplomatique. Je me lève pour présenter le toast des amis du Canada en France et je sais qu'ils sont nombreux, je pourrais même affirmer qu'ils sont légion car si nous aimons, si nous chérissons la patrie de nos ancêtres on nous le rend au centuple : témoin la démonstration de ce soir, sous la présidence de l'honorable M. Cochery, ministre du gouvernement de la République. M. Laurier a prononcé en passant le nom de M. Papineau et a fait une allusion discrète au soulèvement de 1837. Il me sera bien permis d'ajouter que les libertés que nous accorde l'Angleterre ont été conquises aux prix du plus pur et du plus héroïque sang de la race franco-canadienne. Nous descendons d'ailleurs d'hommes qui se nommaient Champlain, Frontenac, La Salle, Tonti, d'Iberville, Montcalm, Levis, et au Canada, comme ici, comme partout : *noblesse oblige*, la noblesse du dévouement, de l'héroïsme, de l'amour de la race et du sang français. Je sais quand à moi que ma devise a toujours été : Vive la France ! qu'elle ait tort ou raison. J'ai commencé par servir sous les drapeaux français, au Mexique, alors que la France de l'Empire avait tort et je suis heureux d'être ici

(Suite à la 12<sup>ème</sup> page.)